FRANCE RETOUR ACCUEIL

Paris Gazette

La gazette de France Retour Accueil

Edition N°7
Mars 2021

VERS UN MONDE PLUS VERT

FRANCE RETOUR ACCUEIL

Paris Gazette

EDITO

Chers adhérents

Le printemps s'annonce et avec lui l'espoir reprend : espoir de retrouver rapidement une vie normale, grâce aux vaccins et à la poursuite des gestes barrière.

Pour France Retour Accueil, cela signifiera la reprise, enfin, de notre cœur de métier : rencontres amicales, cafés, visites culturelles "en présentiel" et sans restrictions de nombre. Nous avons tous hâte de nous retrouver et fêter ensemble l'amitié.
En attendant, laissez-vous porter par la lecture de notre gazette, rédigée avec beaucoup de soin par une équipe de rédaction très motivée.

Partons cette fois-ci à la recherche d'un monde plus vert. La gazette vous propose un petit tour du monde du tri des poubelles, façon amusante d'aborder un sujet qui nous concerne tous.

Bonne lecture !

Amicalement

Françoise C .

SOMMAIRE

- **Edito** de la Présidente p.2
- **Billet d'humeur** : Un monde plus écologique p.3
- **La vie de l'association :**
  - L'Assemblée générale par Zoom p.4
  - L'équipe communication p.5
  - Bilan caritatif p.7
- **Activités :**
  - Discussion autour d'un livre p.8
  - Le bridge en ligne p.9
  - Un monde plus vert p.10
  - Atelier Cuisine d'Henriette p.12
  - Recette de l'Atelier Cuisine p.13
- **Regards croisés :**
  - Ma vie là-bas :
    Le tour du monde des gestes verts p.14
    Fukushima…Carole quitte le Japon p.17
    Ma vie en Moldavie p.20
  - Ma vie ici : une Indonésienne à Paris p.23
- **Les bonnes adresses de nos adhérentes :**
  - Le Bas-Montmartre…vous connaissez ? p.25
  - Bons plans eco-friendly p.28
- **Escapade autour de Paris :**
  - Escapade à Nancy p.31
- **Côté culture :**
  - Quizz sur Paris p.33
  - Le coup de cœur de Françoise p.38
  - Les idées lecture de Gaëlle p.39
- **L'équipe Gazette** p.42
  - Appel à bénévoles pour la Gazette p.43

FiAFe ACCUEILS

Suivez-nous !

Plus d'infos sur notre site :
www.franceretouraccueil.com

https://www.facebook.com/franceretouraccueil.fr/

Billet d'humeur

Un monde plus écologique

Comment trouver un nouveau cap dans cette période désorientée ?

Selon Darwin, le monde vivant évolue… pour certains, c'est formidable, pour d'autres, c'est déstabilisant…

Avec le confinement planétaire, le système économique mondial a été brutalement suspendu et la pandémie nous a montré que l'homme n'était pas au-dessus des lois de la Nature.

Cette situation pandémique a bouleversé nos habitudes d'ordinaire si difficiles à remettre en cause.

Cela aurait-il accéléré notre prise de conscience écologique de façon durable ? Quoi de mieux qu'être forcés à changer nos façons de faire pour se rendre compte que l'homme peut rebondir et s'adapter à toutes les situations ? Moins de déplacements polluants, plus de télétravail, moins de tomates toute l'année, plus de produits locaux de saison… Et même si l'équilibre reste encore à trouver, le mouvement est lancé et nous pouvons tous y contribuer.

Dans ce numéro, nous avons mis en avant quelques bonnes pratiques éco responsables repérées dans les pays où ont vécu nos adhérents. Il est intéressant de voir où se situe la France dans ce domaine. Notons que, depuis quelques années, l'éclosion des projets collaboratifs et écologiques montre qu'elle semble avoir pris la mesure de cet enjeu.

Bonne lecture !

Sylvie VP

Organisation AG Zoom

Cette année, conditions sanitaires obligent, le Conseil d'Administration a dû envisager l'Assemblée Générale en visio-conférence. Nous avions déjà été amenées à organiser le grand café de rentrée on-line, qui avait réuni une soixantaine de personnes.

L'organisation de l'AG nous a paru plus compliquée que le café, puisqu'un vote y est prévu (approbation du compte-rendu de l'AG de l'an passé et approbation des comptes 2020), ainsi qu'un Power Point, incluant une petite vidéo pour éviter la monotonie. C'est une première pour nous.

Afin d'éviter quelques possibles couacs techniques, une petite réunion de préparation s'est avérée nécessaire.

Cette réunion, qui s'est tenue le 24 février fut très animée !

Les points techniques habituels se sont posés : qui parle ? qui prend la main ? qui fait défiler les diapos ? qui ferme les micros ? le sondage fonctionne-t-il ? N'oublions pas qu'un document doit être ouvert avant de se connecter si l'on souhaite le partager sur l'écran (il ne faut pas prendre une ancienne version). Il fut également décidé qu'en cas d'impossibilité de se connecter (ce qui arrive), les intervenantes devraient avoir un doublon.

Aux points techniques et à l'amélioration de la présentation graphique se sont ajoutées quelques questions de fond, la lecture des différents points du Power Point ayant soulevé des questions du Conseil, en particulier lorsque la Présidente résume les projets 2021.

Cette simple réunion technique s'est finalement élargie en une discussion, constructive, au sein du Conseil d'Administration. A ce jour, nous espérons surtout que l'Assemblée générale du 4 mars se déroulera de la meilleure façon, sur le fond et sur la forme, et apportera toute satisfaction à nos adhérents !

Françoise C.

L'équipe Communication

Fabienne et Sylvie ont la charge de la Communication de France Retour Accueil. Fabienne a passé plusieurs années en Ecosse et à Londres avant de rejoindre l'association, Sylvie a vécu successivement à Lisbonne, Sao Paulo et Chicago.

Comment avez-vous connu l'association et pourquoi y avoir adhéré ?

Fabienne : Lors de mon départ du Royaume-Uni, Londres Accueil m'a naturellement informée de l'existence de France Retour Accueil. Je m'y suis inscrite tout de suite afin de retrouver l'ambiance et le partage d'activités avec d'autres anciens expatriés et développer un réseau de nouvelles amitiés.

Sylvie : Sachant que nous rentrions à Paris, j'ai cherché sur le site de la FIAFE s'il y avait un équivalent des accueils de l'étranger en France. C'est avec joie que j'ai découvert l'existence de France Retour Accueil, qui avait à peine 2 ans d'existence. Je n'ai pas hésité à adhérer et à participer à de nombreuses activités. Quelle chance de retrouver une association qui permettait de rencontrer des personnes ayant eu le même type de parcours !

Pourquoi avoir choisi de vous investir dans le conseil d'administration ?

Fabienne : Active au sein de Londres Accueil et ayant travaillé dans le Marketing et la Communication, j'ai eu envie de mettre mes compétences au service de l'association.

Sylvie : Au Brésil, j'ai eu l'opportunité de gérer l'évènementiel d'une association qui aidait les conjoints d'expatriés à trouver un emploi à Sao Paulo. Forte de cette expérience et de mon parcours professionnel dans la communication financière, j'ai pensé que mes connaissances pourraient être utiles au développement de France Retour Accueil.

(suite page 6)

L'équipe Communication

En quoi consistent vos fonctions de Communication et comment vous répartissez-vous les tâches ?

Fabienne : Il y a 2 volets dans la Communication : externe et interne. La communication interne existait déjà via le site internet, le flash-info et Facebook.

Nous nous sommes donc attachées à développer essentiellement la communication externe. Nous avons fait la promotion de l'association auprès des autres accueils du réseau FIAFE en les contactant directement par courriels pour qu'ils informent leurs membres de l'existence de France Retour accueil.

Nous avons également créé un compte Instagram pour faciliter les contacts avec tous ces accueils du réseau.

Récemment, nous avons mis en place une charte graphique pour une meilleure identité visuelle.

Enfin, j'ai lancé la réalisation du Livret d'Accueil, remis à chacun lors de l'adhésion en septembre dernier.

Sylvie : Il est essentiel de faire la promotion de France Retour Accueil afin que les expatriés qui rentrent connaissent notre existence. C'est pourquoi nous travaillons beaucoup à augmenter la notoriété de l'association.

Je participe aussi activement à la réalisation de la Gazette trimestrielle et réalise les visuels nécessaires à tous types de communication (Instagram, Facebook, annonces, vœux, présentation AG ...).

Quelles sont les difficultés rencontrées en cette période épidémique ?

« Pas facile dans le contexte actuel de dynamiser l'association ! Toute l'équipe s'emploie à maintenir des activités via zoom et les réseaux sociaux. L'équipe du CA n'a pas pu se réunir en présentiel depuis un an mais malgré tout et grâce aux outils actuels de communication, nous répondons présents ! »

Propos recueillis par Marie Anne D.

Bilan caritatif :

livres pour enfants destinés à l'hôpital Necker-Enfants Malades

Comme chaque année, Chantal B. nous a approchés pour l'organisation de la collecte de livres pour enfants, destinés à la bibliothèque des enfants malades de l'hôpital Necker. Ces livres sont destinés à la petite salle d'attente pour enfants de l'hôpital, ou portés par des bénévoles, en dehors de la crise sanitaire, dans les chambres.

Cette petite bibliothèque est gérée par des bénévoles de l'association « Culture et Bibliothèque Pour Tous » (www.cbpt-paris.org), antenne de Paris 15ème.

L'an passé, la collecte avait été fructueuse, avec une récolte de 70 livres. Divers moyens avaient été mis en œuvre, il était possible de se déplacer et de se rencontrer et de remettre ces livres soit lors d'un café, soit lors d'une rencontre au sein de France Retour Accueil.

Cette année, les choses se sont compliquées, les rencontres étant suspendues en raison de la situation sanitaire. La bibliothèque a dû fermer ses portes. Il a fallu faire preuve d'imagination. Certaines sont allées chez Chantal, d'autres ont eu recours à Amazon pour livraison directe chez Chantal.

Malgré nos relances (Flash-infos, Gazette, groupe Facebook), nous n'avons collecté qu'une quarantaine de livres de qualité.

Rendez-vous a été finalement pris à la bibliothèque, antenne de Paris 15ème, pour Chantal et moi, pour la remise des livres le 19 janvier. J'ai été étonnée par l'accueil chaleureux que nous avons reçu. Les bénévoles ont vraiment exprimé une gratitude et une vraie joie à la vue des livres. Elles savent en effet le plaisir que peuvent ressentir les enfants en feuilletant un ouvrage.

Sincèrement, cet accueil nous a vraiment motivées pour recommencer l'année prochaine. Nous comptons sur tous nos adhérents pour un petit geste qui sera plus qu'apprécié ! Nous ne manquerons pas de communiquer à ce sujet sur nos réseaux sociaux.

Françoise C.

de gauche à droite : 2 bénévoles de la Bibliothèque Pour Tous, Chantal B, Françoise C.

Discussion autour d'un livre

Depuis septembre dernier, Véronique DD organise l'activité « Discussion autour d'un livre ».

Après avoir établi une liste de livres et un calendrier de lecture en début de saison (chaque participante propose un livre qui lui a plu), le groupe se retrouve une fois par mois pour animer une discussion autour du livre choisi. Le livre en question est annoncé sur notre site web, on peut rejoindre le groupe en cours de route.

L'intérêt principal est d'amener les lectrices à se plonger dans des ouvrages qu'elles n'auraient pas forcément choisis. La confrontation des points de vue, l'apport de chaque expérience personnelle enrichit les discussions.

Les choix sont vraiment variés, puisque nous avons eu la chance de découvrir « l'Anomalie » d'Hervé Le Tellier avant son couronnement par le prix Goncourt, nous avons continué avec un polar haletant, « En son silence » d'Alex Michaelides, puis l'aventure incroyable d'un tableau de Watteau, « L'improbabilité de l'amour » de Hannah Rothschild, en passant par « Oublier Klara » d'Isabelle Autissier (fiche de lecture ci-après).

A chaque session, les discussions sont animées et les points de vue divers.

Le dernier livre en date était « Les demoiselles » d'Anne-Gaëlle Huon. La discussion était vivante, puisque l'ouvrage présentait à la fois un témoignage intéressant sur le sort de jeunes espagnoles embauchées à Mauléon (Pays Basque) pour la fabrication d'espadrilles, et contraste total, la vie de « cocottes » raffinées et aisées, toujours à Mauléon.

Voici le programme des prochaines lectures :

- mardi 6 avril : "Serge" de Yasmina Reza ,
- mardi 4 mai : "Une rose seule" de Muriel Barbery.

N'hésitez pas à nous rejoindre !

Françoise C.

Le bridge en ligne

Vous pensez que le confinement a dissuadé nos amies bridgeuses de se retrouver pour jouer ?

Que nenni ! Nos organisatrices de choc Françoise et Sophie ont fait découvrir au groupe le site BBO (Bridge Base Online) ! Il permet, parmi de multiples possibilités, de créer gratuitement des tables de jeux pour des groupes définis. Ainsi en début de semaine les tables se sont organisées pour les participantes disponibles. Le groupe bridge de France Retour Accueil est donc reconstitué… sur le net, permettant ainsi d'inclure les participantes à l'étranger. De plus, la combinaison avec le groupe WhatsApp permet d'échanger des commentaires au sein du groupe, toujours bienvenus. On se sent chez soi.

Un grand merci à Françoise et Sophie pour l'organisation des tables chaque début de semaine. Bonnes parties !

Françoise C.

Un monde plus vert

Quel bonheur de lire et d'entendre la prise de conscience de notre besoin de vert, d'extérieur, de contact au moins visuel avec la biodiversité en ville.

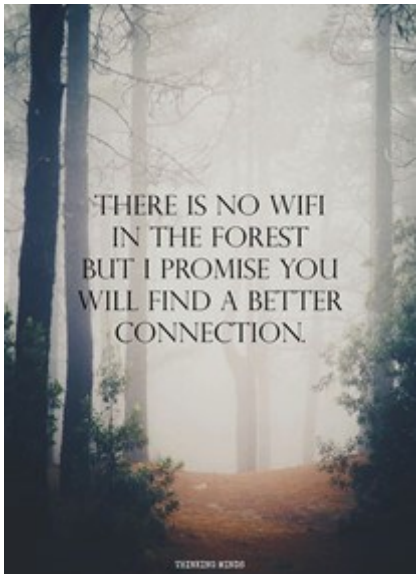
Nous avons été enfermés, nous avons éprouvé physiquement l'envie de sortir, de bouger, de voir du végétal et de sentir la météo sur notre corps. Avez-vous senti psychiquement aussi les bienfaits de la nature : baisse du stress, relaxation, augmentation du tonus et diminution des idées noires ?

Nous l'avons maltraitée parce que nous avons perdu ce « sentiment d'amicale connivence » (Alain de Benoist) avec elle. Nous avons regardé notre planète et ses réserves naturelles comme un espace infini, un réservoir inépuisable et gratuit parce qu'elle est devenue une étrangère pour beaucoup d'humains. Comment la rencontrer et nous retrouver, nous humains désorientés ?

A notre petite échelle nous pouvons chacun apprendre à soigner notre environnement et découvrir que cela nous fait du bien !

Selon une étude d'avril 2019, menée par Mary Carol Hunter, de l'université du Michigan, dix minutes de marche par jour dans la verdure suffisent à réduire le stress et améliorer les capacités de concentration. Le temps de la pause des travailleurs !

A l'intérieur de nos habitats, choisissons ce qui est bon pour nous et pour la planète Terre. Vous découvrirez que « less is more ». Moins de nourriture transformée, des ingrédients moins raffinés, moins d'objets etc. pour une meilleure santé des 2 parties, les humains et la planète Terre.



Au jardin ou pendant une marche en extérieur, soyez avec et non pas contre votre environnement et contre vous-même. Le sentiment d'amicale connivence, de connexion à la nature, se développe quand nous sommes vraiment présents à nous-même et à notre environnement. Prenez le temps de l'écoute.

Ensuite, l'observation et la connaissance sont les outils pour comprendre ce qui se passe au jardin et ce dont il a besoin, à commencer par le sol (le laisser à nu par exemple est mauvais : c'est contre nature).

(suite page 11)

Un monde plus vert

Même à Paris, il y a des cours de jardinage et beaucoup de jardiniers qui répondront à vos questions (école Dubreuil, Jardins des Plantes), sans avoir besoin de devenir un botaniste.

Comment aimer quand on ne connaît pas ?

https://www.lechemindelanature.com/2020/01/06/plantes-sauvages-trottoirs-de-paris/

https://www.ecoledubreuil.fr/

Il y a beaucoup de livres sur les jardins de Paris et de plus en plus de petits coins de nature à découvrir. Les balades que je propose dans des jardins de Paris sont des visites amicales à Dame Nature, avec observation, connaissance et partage. Après, en revenant au même endroit, encore et encore, je vous souhaite de développer une relation de connivence et un ressourcement intérieur profond au fil des saisons. En mars, la faune et la flore se réveillent, je vous souhaite de la rencontrer même dans une jardinière de bord de fenêtre.

Souvenons-nous que la Terre vit sans nous mais nous ne vivons pas sans elle. Elle nous comble de ses bienfaits . Alors, prêts à mettre plus de vert dans votre vie ?

Nicole B.

Nature en Ville Thérapie

Atelier Cuisine d'Henriette

Depuis quelques mois, nous avons dû faire preuve d'inventivité pour maintenir notre rendez-vous mensuel « Atelier Cuisine d'Henriette ».

Désormais c'est sur Zoom que je donne rendez-vous à 8 participantes.

A tour de rôle nous décidons d'un menu, des recettes traditionnelles ou plus exotiques.

A la dernière séance nous avons cuisiné un lapin (ou poulet) au romarin, avec une galette des rois à la frangipane (noisettes). La recette et la liste des ingrédients à acheter sont envoyés avec le lien Zoom quelques jours avant l'évènement.

A l'heure prévue chacune d'entre nous se connecte de Paris, Oléron, la Normandie, l'Espagne et parfois même le Nigeria.

C'est toujours un moment très agréable d'échanges et de convivialité. Il n'est pas nécessaire d'être une excellente cuisinière pour y participer !

Je vous encourage à créer votre propre groupe. N'hésitez pas à me contacter si besoin !

Henriette C.

Vicepresidente.freac@gmail.com

PS: Merci infiniment à Sylvie Lambert puis Catherine Pridham qui ont toutes les deux eu la gentillesse d'ouvrir leur appartement pour nous permettre de nous retrouver pendant plusieurs mois.

Recette de l'Atelier Cuisine : lapin au romarin

Ingrédients

(pour 6 personnes)

- 1 lapin coupé en morceaux (ou 6 cuisses de poulet)
- 150g de tranches fines de lard
- 200g petits oignons blancs
- 150g d'olives noires
- 2dl de vin blanc
- 100g de tomates séchées
- 2 cuillères à soupe d'huile des tomates séchées
- Romarin en branche
- 2,5 dl de bouillon
- sel, poivre

Recette :

- Peler les oignons et les garder entiers.

- Saler et poivrer les morceaux de lapin, puis couper les tomates séchées en lamelles.

- Huiler votre cocotte.

- Faire chauffer le reste de l'huile dans une sauteuse et y mettre les morceaux de lapin, les faire dorer de tous les côtés et les déposer sur un plat.

- Ajouter dans la sauteuse les petits oignons et les faire cuire 2 à 3 minutes en les tournant souvent, puis les retirer, verser le vin dans la sauteuse, laisser chauffer 2 min et retirer du feu.

- Entourer chaque morceau de lapin d'une tranche de lard et les poser dans la cocotte, répartir dessus les oignons et les olives, ajouter les tomates séchées, répartir quelques brins de romarin, verser dessus le vin blanc et du bouillon si nécessaire et couvrir la cocotte.

- Laisser cuire 30 min à 120°C (th.4) puis monter à 180°C (th.6) et laisser cuire 1h.

Henriette C.

Ma vie là-bas

Le tour du monde des petits gestes verts

Nous avons demandé à nos adhérentes (et à nos amies expatriées) quel était leur petit geste vert au quotidien, et quel est leur projet vert pour le futur proche…

« Et vous, quel est votre petit geste vert quotidien ? »

Carole, Allemagne

1er geste…Donner mes cartons de déménagement : succès immédiat, ils sont partis dans l'heure !

et ensuite…Alimenter le container à compost se trouvant en bas de chez moi. En Allemagne, chacun a sa poubelle verte.

Clémence, Belgique

1er geste…Me déplacer à vélo, que j'ai acheté d'occasion, et emporter une gourde plutôt qu'une petite bouteille d'eau.

et ensuite…Je ne laisserai plus les appareils sous tension, je débrancherai tous les robots et les prises des chargeurs et autres gadgets…

Valérie, Pays-Bas

1er geste… J'apprends à gérer mes poubelles ! Comme les Néerlandais, j'achète les onéreux sacs poubelle officiels de la ville de La Haye et je tente de compacter mes déchets et de les recycler au maximum pour que mon porte-monnaie ne soit pas trop impacté !

et ensuite… Après le retour du pain de savon dans ma douche, prochaine étape, je tente le shampoing solide...

Laetitia, Suisse

1er geste…J'utilise la déchèterie au quotidien, comme les Suisses de ma rue.

et ensuite…J'ai décidé d'acheter moins et plus local, de préférer le train à l'avion et bannir les vols pour les durées et distances courtes.

et ensuite… J'aimerais faire de l'écotourisme en famille

Ma vie là-bas

Le tour du monde des petits gestes verts

Lucie, UK

1er geste…J'utilise des couches réutilisables et évite les emballages à tout prix.

et ensuite… J'aimerais faire de l'écotourisme en famille.

Anna, Pologne

1er geste…J'applique la règle des 3R : Réduire - Réutiliser - Recycler.

et ensuite…Construire une maison durable avec une toiture végétale.

Alexandra, Russie

1er geste…Je baisse le chauffage dans mon appartement, on étouffe en hiver à l'intérieur, dans les logements et les magasins.

et ensuite… De la même façon, je compte réduire l'utilisation de la climatisation cet été.

Caroline, USA

1er geste…J'ai acheté une voiture moins polluante mais je ne peux malheureusement pas m'en passer.

et ensuite… Je suis devenue adepte des lunch box ! Fan de cette habitude très ancrée aux Etats-Unis !

Ana, Mexique

1er geste… J'achète uniquement les sodas en bouteilles consignées. La consigne, système paradoxalement ancien, incite à recycler d'une autre manière !

et ensuite… Pas facile de circuler dans Mexico sans auto, mais j'ai maintenant une voiture hybride.

Yolanda, Pérou

1er geste… Je vais au supermarché avec mes sacs Monoprix et Picard pour éviter que les jeunes qui rangent les achats à la caisse, pour gagner des sous, n'utilisent mille sacs plastique. Leur standard étant d'emballer une bouteille de lait dans deux sacs minimum.

Ma vie là-bas — Le tour du monde des petits gestes verts

et ensuite… Je compte intensifier mes achats de légumes en vrac au marché et auprès des vendeurs ambulants afin de favoriser les producteurs locaux et réduire les emballages.

Julia, Chili

1er geste… Je récupère l'eau que j'utilise pour laver les légumes, je la verse dans un arrosoir et je m'en sers pour arroser mes plantes.

et ensuite… Je vais créer un potager dans mon jardin.

Maria, Argentine

1er geste… J'ai un compost au fond de mon jardin.

et ensuite… Ex fashion victim, mon shopping consiste maintenant à …acheter des vers de terre pour aérer mon compost et l'améliorer !

Brigitte, Japon

1er geste… Je n'imprime plus rien (ou presque).

et ensuite… Les japonais utilisent vraiment beaucoup de baguettes en bois jetables, il faudrait qu'ils en aient en version lavable et donc réutilisables, comme nos couverts.

Nathalie, Singapour

1er geste… Je baisse la clim, elle est généralement toujours fixée à 20° ici !

et ensuite… Je réduis mes achats de vêtements fast fashion et je surfe sur les sites de vente de seconde main ou vintage.

et enfin, Louise, France

1er geste…J'achète mes produits secs en vrac et je les conditionne dans des bocaux en verre, en les fermant bien pour éviter les mites alimentaires, mes ennemies jurées !

et ensuite …Je compte remplacer les 32 spots halogènes installés dans mon appartement par des leds basse consommation, un investissement à mon échelle pour la planète.

Les gestes verts progressent dans l'ensemble des pays autour du monde et c'est essentiel. Les nouvelles générations, nos enfants et nos ados y sont très sensibles et se révèlent moteurs dans la mise en place de ces nouvelles habitudes de vie.
C'est de bon augure pour l'avenir car il n'y a pas de planète B !

Propos recueillis par Servane B. et Marie Anne D.

Ma vie là-bas

Fukushima : 10 ans après

Le départ précipité de Tokyo de Carole et sa famille

Carole a vécu plus de 18 ans à l'étranger dont deux fois au Japon, pays qu'elle affectionne particulièrement, d'abord à Kobe puis à Tokyo.

En 2011 ses enfants avaient 13, 11 et 7 ans. Elle avait beau connaître les risques liés aux tremblements de terre et en avoir vécu plus d'un, rien ne l'avait préparé à vivre une telle situation.

Pourrais-tu nous rappeler l'enchaînement des événements ?

C : Le vendredi 11 mars 2011, un tremblement de terre d'une violence inédite (force 9) a frappé la côte nord-est du Japon. Quelques minutes plus tard, un tsunami dévastateur a déferlé sur la côte, les vagues atteignant jusqu'à 15 m, ont dévasté plusieurs villages et causé près de 15 000 morts.

La catastrophe s'est poursuivie lorsque, frappant la centrale nucléaire de Fukushima, les vagues ont détruit le système de refroidissement de la centrale, provoquant un accident nucléaire majeur dans les jours qui ont suivi. Au total, plus de 100 000 personnes ont été évacuées sur un rayon de 20 km contaminé par les fuites radioactives. Un périmètre qui reste encore aujourd'hui zone morte.

Peux-tu nous dire où tu étais ce jour-là ?

C : J'étais à Tokyo à l'époque. J'avais passé 5 ans au Japon et jamais je n'avais vécu un tremblement de terre d'une telle ampleur : deux fois deux minutes de secousses, c'est très long et on a le temps d'envisager le pire… Mon mari était au Mexique, mes enfants à l'école sur trois sites différents… pas le meilleur scenario.

(suite p18)

Ma vie là-bas

Fukushima : 10 ans après

Comment as-tu vécu les heures qui suivirent les secousses ?

C : Il fallait réfléchir vite, comment joindre les uns et les autres ? Ma fille a été ramenée de l'école comme prévu par une voisine, un de mes fils chantait dans une comédie musicale à l'autre bout de la ville… curieusement mon mari a eu des nouvelles de l'école avant moi, alors qu'il était au Mexique. Il m'a dit que je devais aller récupérer les enfants au plus vite et j'ai donc pris ma voiture. Trajet sans encombre, juste avant le retour à pied de millions de Tokyoïtes privés de transport en commun. A 17h nous étions à la maison. Nous avons dormi ensemble au rez-de-chaussée, habillés, avec notre casque et nos chaussures au pied du lit. La terre a tremblé toute la nuit et nous n'avons pas fermé l'oeil.

Les images commençaient à arriver en Europe et il a fallu rassurer la famille. Nous réalisions notre chance que Tokyo soit restée intacte. Mais la menace nucléaire a commencé à être connue le lendemain malgré les efforts de désinformation des autorités japonaises qui se voulaient rassurantes. On commençait à parler d'un deuxième Tchernobyl à 250 km de Tokyo.

J'imagine que beaucoup d'expatriés ont décidé de s'éloigner, voire de quitter le Japon, qu'en a t-il été pour vous?

C : Mon mari avait rejoint Paris pendant la nuit et j'hésitais à l'y rejoindre. J'ai passé toute la journée du samedi à parler avec mes amis : les Français avaient tendance à vouloir partir sans attendre les consignes de l'Ambassade, les Allemands et les Américains étaient déjà dans l'avion et les Anglais étaient moins alarmistes et plutôt partisans de rester. Finalement nous avons opté pour une position de repli à Osaka, à 800 km au sud pour nous éloigner du danger et attendre de voir ce qui allait se passer. Le lendemain, l'évolution de la situation nucléaire étant alarmante (plusieurs incendies s'étaient déclarés), l'Ambassade de France a conseillé à ses ressortissants de quitter le pays. Notre expatriation se terminant en juin, nous avons anticipé notre retour et nous sommes partis sur le champ.

(suite p19)

Ma vie là-bas

Fukushima : 10 ans après

Comment tes enfants ont-ils vécu cette transition ?

C : Les enfants ont tout quitté sans pouvoir dire au revoir. Ce fut un choc. J'ai quitté ma maison avec mes 3 enfants sous le bras, une valise avec 3 jeans , 3 T-shirts et nos passeports. J'ai pu retourner à Tokyo un mois plus tard pour organiser le déménagement mais les enfants n'ont jamais revu leurs amis, leur maison, le quartier qu'ils aimaient tant.

Mes parents nous ont accueillis un trimestre à Caen, ma ville natale.

Les enfants n'avaient jamais été scolarisés en France, ils avaient toujours été dans le système anglophone, et ils débarquaient en province dans une petite école, en cours d'année.

Ce trimestre s'est passé aussi bien que possible grâce à l'accueil formidable dont ils ont bénéficié : ils étaient les petits exilés de la catastrophe japonaise et les gens leur prêtèrent, vêtements, cartables et livres de classe !

Et pour toi ?

C : Pour moi aussi c'était un déracinement. Mon mari n'était pas là et j'étais de retour chez Papa Maman… J'avais aussi un sentiment de culpabilité d'avoir quitté le navire mais en même temps je ne voulais pas y retourner seule avec les enfants : c'était le chaos sur place, entre les répliques de tremblements de terre tous les jours et les problèmes de ravitaillement en nourriture non contaminée. Beaucoup d'expatriés n'avaient pas le confort d'avoir le choix et sont retournés au Japon quelques semaines plus tard. Nous avions la chance d'avoir un timing favorable, vers une nouvelle expérience à Munich où mon mari était déjà.

En conclusion ?

C : Nous aimons beaucoup ce pays qui représente une grande et belle tranche de vie pour notre famille malgré notre départ précipité. Nous y retournerons un jour, c'est sûr, post Covid !

Propos de Carole, recueillis par Marie Anne D.

Ma vie là-bas

Ma vie en Moldavie

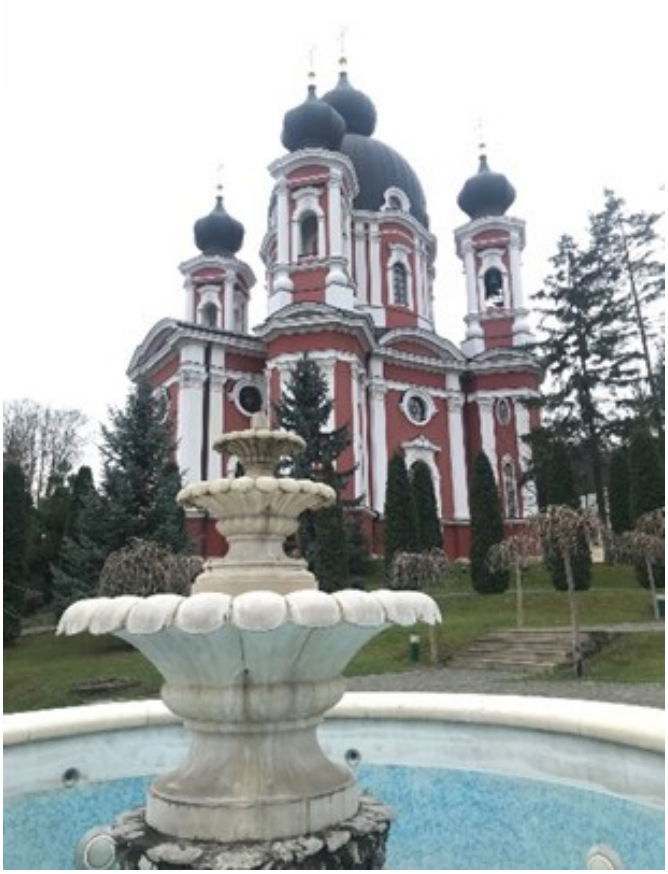
Après 15 ans dans l'Océan Indien, changement de décor pour notre 5ème expatriation... Depuis bientôt 3 ans nous sommes expatriés en Moldavie, petit pays méconnu de l'Europe de l'Est.

D'une superficie égale à celle de la Belgique, la Moldavie est enclavée entre la Roumanie et l'Ukraine, sans accès à la Mer Noire. Un pays sans montagne ni mer, mais riche en histoire et en traditions et aussi, malheureusement, à l'instabilité politique chronique.

Ancienne république soviétique, elle acquiert son indépendance en 1991. La langue officielle est le moldave (roumain) mais la langue russe est largement utilisée au quotidien. Mes deux 1ères années à Chisinau (la capitale) ont été consacrées à l'apprentissage de la langue roumaine qui est une langue latine.

La Moldavie jouit d'un climat continental, très chaud l'été (32-34°) et froid (voire très froid) l'hiver. Chisinau possède de nombreux parcs dotés de lacs où il est bon flâner ou faire du sport en toutes saisons.

La très grande majorité des Moldaves est chrétienne orthodoxe. Pendant la période soviétique, les églises et les monastères ont été l'objet de reconversions « ciblées » : hôpitaux psychiatriques, discothèques, prisons, morgues, écoles... Une grande partie des livres et objets de culte ont été détruits ou volés.



Le Monastère de Curchi, un des plus remarquables de Moldavie, fondé en 1773.

Ma vie là-bas

Ma vie en Moldavie

L'hospitalité est de coutume en Moldavie ; bien accueillir est une affaire très importante et est synonyme de bien manger et bien boire ! La cuisine moldave est très largement inspirée des cuisines grecque, turque, russe, ukrainienne, bulgare... un vrai repas moldave commencera par une soupe traditionnelle à base de poulet ou par un borș (soupe à la betterave rouge) et on enchaînera sur des « sarmale » (feuilles de vigne ou de chou farcies), de la « placinta » (sorte de friand fourré au chou ou au fromage ou encore à la pomme de terre), de la « mamaliga » (polenta assez consistante servie avec du fromage et de la crème)... et pour le dessert, on pourra vous proposer quelques « clatite »(crêpes fourrées à la crème le plus souvent). Tout cela arrosé de vin maison !

Le vin constitue en effet une institution en Moldavie et les Moldaves adorent faire leur propre vin ainsi que plusieurs variétés de liqueurs. La culture de la vigne est séculaire. On peut visiter de très beaux domaines viticoles (on peut même parfois y dormir, ce qui est recommandé après une bonne dégustation car ici zéro tolérance en ce qui concerne l'alcool au volant !).

Les Caves de Cricova, les plus célèbres et prestigieuses de Moldavie. Un réseau de rues et d'avenues sur 120 kms que l'on parcourt à bord de voiturettes avant de visiter l'impressionnante collection de bouteilles initiée en 1954. L'œnothèque comprend 1,3 million de bouteilles, y compris des pièces uniques et les collections privées des grands de ce monde. Après la visite, place à la dégustation des nombreux vins et mousseux (conçus selon la méthode champenoise), accompagnée de spécialités moldaves.

Le vin est donc un secteur stratégique pour la Moldavie. 80 % des vins produits en Moldavie sont exportés dans plus de 50 pays. Pour faire connaître leurs crus, tous les producteurs du pays se réunissent une fois par an, début octobre, à Chisinau, lors de la fête nationale du vin. C'est l'occasion pour tous de se réunir pour goûter le vin, manger la cuisine locale, de chanter, de danser (les groupes folkloriques s'y succèdent) et également de découvrir le savoir-faire des artisans (bois, céramique, vêtements brodés, fourrure...).

Ma vie là-bas

Ma vie en Moldavie

Cette fête est aussi l'occasion de retrouvailles avec la famille. Partout en Moldavie, chaque famille compte un membre travaillant en Europe ou en Russie, fuyant le chômage ou les salaires de misère.

Le salaire moyen est de 300€ et on estime que la diaspora représente environ un tiers de la population totale (3.5 millions). Nombre de personnes âgées ne vivent que grâce aux transferts d'argent effectués par leurs enfants travaillant à l'étranger.

Ce taux élevé d'émigration engendre inéluctablement une pénurie de main d'œuvre notamment dans l'agriculture (surtout au moment des vendanges et des récoltes) et également une pénurie de professionnels tels que les docteurs. Sans parler des villages qui se dépeuplent et disparaissent petit à petit...

Les candidats à l'exode ont souvent 2, voire 3 passeports (moldave, roumain et russe). Ceux qui partent ont généralement entre 25 et 50 ans. Environ 25 000 jeunes moldaves étudient à l'étranger et une fois leur diplôme en poche, peu reviennent au pays, déçus que les différents gouvernements successifs aient échoué à relancer l'économie du pays et à leur offrir un avenir.

Maia Sandu, présidente pro-Europe (à la différence de ses prédécesseurs, fondamentalement tournés vers la Russie), élue en novembre dernier, a énormément de challenges à relever pour faire décoller son petit pays !

Pascale R.

Ma vie ici

Une Indonésienne à Paris

Marraine de quartier du 92 sud, j'ai accueilli Siska, arrivée du Brésil en Septembre, en pleine période épidémique. Elle n'a malheureusement pas eu l'opportunité de participer à beaucoup de nos activités.

Bonjour Siska, tu es récemment arrivée en France. Peux-tu nous parler de ton parcours ?

Je suis d'origine Indonésienne, de l'île de Java et je suis venue pour la première fois en France en 2004 pour faire mes études supérieures à Strasbourg.

J'y ai rencontré mon mari, puis nous sommes partis vivre 2 ans en Ecosse à Edimbourg. Nous sommes revenus en France, à Avignon et Nice puis nous avons vécu 9 ans au Brésil, d'abord à Brasilia et enfin à Sao Paulo.

Je parle 5 langues : le Javanais, l'Indonésien, l'Anglais, le Français et le Portugais brésilien.

J'ai un fils de 9 ans.

Qu'as-tu ressenti quand tu t'es installée en région parisienne ?

Je suis rentrée en 2020 avec mon fils, essentiellement à cause du Covid et de la situation sanitaire au Brésil. Je souhaitais que mon fils, qui était à l'école française à Sao Paulo, continue sa scolarité de la manière la plus sereine possible. Ce qui n'était pas le cas au Brésil.

Je me suis donc installée à Plessis Robinson car j'avais déjà ma tante qui habitait dans les environs. J'apprécie énormément cette banlieue. Il y a beaucoup de parcs, d'espaces verts et surtout la qualité de vie y est très bonne par rapport à celle du Brésil.

La seule chose qui me manque c'est le soleil !

Tu es arrivée en plein confinement, comment l'as-tu vécu ?

Je suis de nature très positive. A Java, on voit surtout le bon côté des choses, le verre à moitié plein plutôt que le verre à moitié vide ! Du coup, je ne peux pas dire avoir rencontré des difficultés d'installation. Ici, la vie est beaucoup plus facile qu'au Brésil.

Ma vie ici

Une Indonésienne à Paris

Quels sont tes centres d'intérêt ?

J'aime voyager et je suis très curieuse de découvrir de nouvelles cultures. Aujourd'hui, je voudrais visiter Paris, ville que je connais finalement assez peu.

Je pratique le Pilate et je fais du Kangoo Jump que j'ai découvert au Brésil.

Quels sont tes projets pour l'avenir ?

J'ai toujours travaillé lors de mes déplacements, que ce soit en France ou à l'étranger.

Je souhaiterais trouver une activité professionnelle dans le domaine de l'événementiel, des relations internationales ou de la linguistique. J'ai aussi une activité de « Cheffe à domicile »

J'adore cuisiner et découvrir de nouvelles recettes étrangères. J'aime recevoir et rassembler les gens.

Quand la situation sanitaire se sera améliorée, j'aimerais proposer des ateliers cuisine à France Retour Accueil pour partager mon savoir-faire des cuisines d'Asie du Sud-est, du Pérou, du Brésil et du Japon.

Je le faisais déjà à Sao-Paulo Accueil avec les ateliers « Cozinha da Siska ».

Bienvenue à France Retour Accueil et merci pour ta participation !

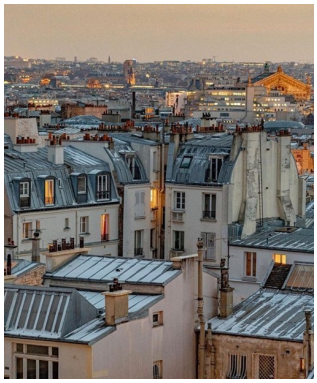
Fabienne L.

Le Bas-Montmartre, vous connaissez ?

Au-delà du Sacré Coeur, laissez-vous séduire par l'esprit village bobo des Abbesses et de la rue Caulaincourt. Chic et bohème, le quartier autour de la Butte Montmartre, juste à quelques encablures de la basilique et de ses touristes, a su préserver une touche populaire tout en devenant irrésistiblement trendy.

De l'effervescence commerçante de la célèbre **rue des Abesses** à la station de métro art-déco de **Lamarck-Caulaincour**t, le quartier séduit les visiteurs pour ses concept-stores éco-los, ses boutiques de créateurs et ses adresses branchées. Bobos chics, touristes et jeunesse parisienne se croisent ici dans une belle harmonie.

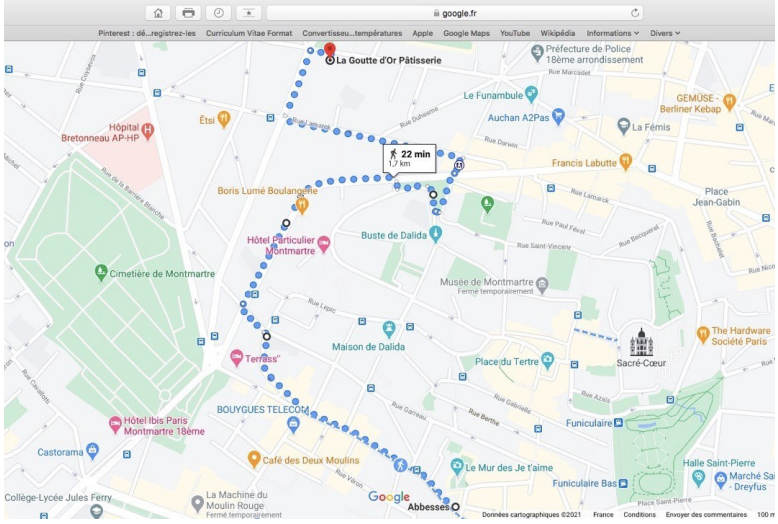
Rien de mieux qu'un petit rooftop pour se faire une idée du quartier. À deux pas de la **rue Lepic, le Terrass Hotel**, 12 rue Joseph-de-Maistre, vous rapproche en effet des étoiles, avec sa terrasse perchée et sa vue imprenable sur la capitale !



Que ce soit en remontant la **rue Caulaincourt** vers le nord où la très belle Boulangerie-pâtisserie **Boris Lumé**, au numéro 48, régale les becs sucrés avec ses spécialités franco-japonaises, ou en descendant la **rue Lamarck**, le quartier regorge de bars, restos et commerces branchés.

Le Bas-Montmartre, vous connaissez ?

Ne manquez pas la très belle **avenue Junot** et la pittoresque **Villa Léandre** qui se cache dans une impasse au n° 25.

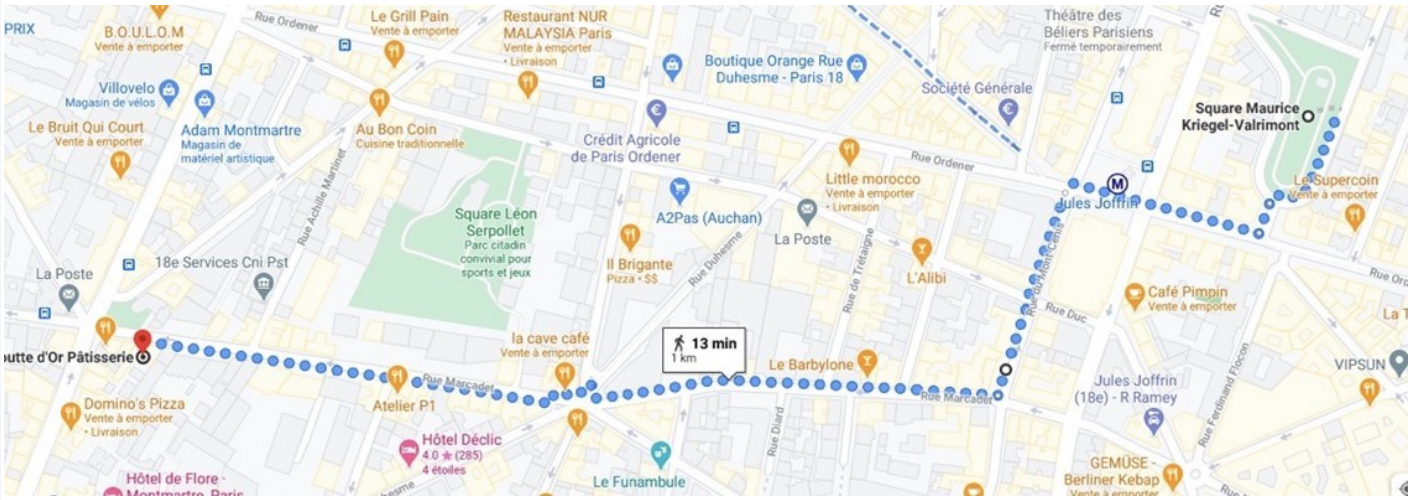


Il faut aussi admirer la vitrine de la pâtisserie la **Goutte d'or** au 183 Rue Marcadet avant de poursuivre la rue jusqu'à la rue du Mont Cenis puis rejoindre la belle mairie du XVIIIème, métro Jules Joffrin. N'hésitez pas à en admirer l'intérieur avant de terminer square Maurice Kriegel, bel ensemble architectural organisé autour d'un kiosque à musique.

Le Bas-Montmartre, vous connaissez ?

Mairie du XVIIIème

Square Maurice Kriegel



Bons plans eco-friendly

La REcyclerie :

Implantée au sein d'une ancienne gare de la Petite Ceinture réhabilitée en lieu de vie, la REcyclerie a pour ambition de sensibiliser le public aux valeurs éco-responsables.

Ici, on mange, on rencontre, on partage, on bricole…

Leur valeurs se basent donc sur les 3 R = REduire - REutiliser - REcycler

83, boulevard Ornano,75018 Paris

www.larecyclerie.com

La Maison du Zéro Déchet :

C'est un café, une boutique (contenants réutilisables, cosmétiques solides sans emballages, ustensiles en bambou…), une librairie et un lieu d'initiation au DIY (Do It Yourself), recyclage…

1 passage Emma Calvé – 75012 Paris

https://lamaisonduzerodechet.org/

Bons plans eco-friendly

The Naked Shop :

Boutique qui propose des liquides en vracs avec des contenants en verre consignés. On y trouve des produits d'hygiène mais également des produits d'entretien de la maison ainsi que les matières premières pour réaliser vos propres produits.

76 Rue Oberkampf -75011 Paris

https://thenakedshop.fr/index.html

Negozio Leggero :

Supermarché 100% en vrac: produits alimentaires bio, produits d'hygiène, produits pour bébé…

37 Rue Notre Dame de Nazareth- 75003 Paris

http://www.negozioleggero.it/fr/

WE ARE Paris :

Pour de la déco, de l'épicerie fine, des cosmétiques et des cadeaux originaux , le tout Made in France (et généralement fabriqués dans la région parisienne!)

13 Rue Oberkampf-75011 Paris

www.boutiquewearеparis.com

Inma L.

A vos agendas !

Paris.fr

CARTE COLLABORATIVE

Le Marché Vert

Le Marché Vert est une carte collaborative, née pendant le confinement, afin de soutenir les producteurs n'ayant plus de canal de distribution. **Cette carte recense les commerces et lieux** permettant aux consommateurs de se procurer des produits issus **d'une agriculture respectueuse. Vous avez une idée ? Ajoutez une initiative parisienne sur la carte !**

JE COMPLETE LA CARTE

TOUS AU COMPOST !

Semaine du compostage, du 27 mars au 10 avril

"Tous au compost !" est un évènement national annuel qui valorise la pratique du compostage de proximité des déchets organiques. Retrouvez tous les événements organisés (animation, exposition, conférence, compost'tour, distribution de compost ou de composteur, formation, etc.) sur le site dédié.

Le saviez-vous ?

Le site de la Mairie de Paris propose une newsletter « la lettre du climat » Abonnez-vous !

PARIS | La lettre du climat

Toutes et tous mobilisé.e.s pour le climat !

Quelques idées pour ce mois de mars : découvrez les 10 objectifs pour la construction parisienne, participez à une pause durable sur le zéro déchet, découvrez les nouvelles initiatives durables et solidaires Trémma et Le Marché Vert, ou prenez connaissance des nouvelles projections climatiques de DRIAS.

Escapade à Nancy

Par Delphine Deshayes, guide et conférencière en histoire de l'art pour France Retour Accueil

Capitale des ducs de Lorraine, Nancy est une petite ville de l'Est de la France où il fait bon passer quelques jours, voire davantage si on rayonne vers Lunéville ou les Vosges. L'avantage est que l'on peut faire un maximum de découvertes à pied.

La Place Stanislas au moment de Noël

Comment y aller : le plus simple c'est le TGV depuis la gare de Paris-Est, en 1h30 on arrive au centre de Nancy.

Une idée de programme : en arrivant à la gare, on traverse la place Thiers et on va prendre un café au Flo Excelsior, une brasserie entièrement décorée par les artistes de l'Ecole de Nancy. On peut descendre ensuite place Stanislas pour admirer ce chef-d'œuvre du XVIIIème siècle classé patrimoine mondial de l'UNESCO. A partir de la place Stanislas, plusieurs options : visiter le musée des beaux-arts qui présente entre autres une superbe collection de vases Daum. On peut partir vers la vieille ville pour découvrir le vieux Nancy, passer devant ou entrer dans le musée lorrain situé dans l'ancien palais des ducs de Lorraine. Si on est plutôt attiré par les espaces verts, on peut faire le tour du parc de la Pépinière qui a été créé par le roi Stanislas ou descendre vers le jardin du musée-aquarium.

Escapade à Nancy

Une fois la vieille ville et la place Stanislas découvertes, l'incontournable parcours à Nancy est celui de l'Art Nouveau. Au départ du centre-ville, on peut prendre le tram pour arriver dans le quartier de la Villa Majorelle et du musée de l'Ecole de Nancy. Les amateurs d'art floral et d'architecture seront comblés !

Se loger : le plus chic c'est l'hôtel de la Reine situé place Stanislas. Idéal lorsqu'on sort de l'Opéra situé lui aussi sur la place.

Se restaurer : la rue des Maréchaux est appelée par tous les nancéiens la « rue Gourmande », on y trouve tous les types de restaurants. Sinon, le gastronomique réputé du centre-ville est le Capucin gourmand.

Se renseigner : l'Office de tourisme se situe place Stanislas !

https://www.nancy-tourisme.fr/

Que rapporter ? Pour les gourmands, les incontournables madeleines (de Commercy ou de Liverdun), mais aussi les bergamotes (petits bonbons aromatisés à la bergamote), l'eau de vie de mirabelle, les babas au rhum de Stanislas, le gâteau Saint Epvre.

Pour les amateurs d'arts décoratifs, un objet de la manufacture Daum (boutique place Stanislas ou magasin d'usine à 15 minutes à pied de la place Stanislas) ou de la boutique Baccarat.

Delphine DESHAYES

Guide et conférencière en histoire de l'art

www.lespausesculturelles.fr

Connaissez-vous bien Paris ?

Paris insolite, Paris curieux, Paris méconnu et parfois déroutant. Un quizz en cinq questions pour vous donner des bons plans et l'envie de découvrir notre ville autrement.

1. Quelle est la rue la plus « colorée » de Paris ?

a- La rue d'Orchamp, dans le 18ème

b- La rue Crémieux, dans le 12ème

c- L'allée Alexandre Vialatte, dans le 13ème

2. La Tour Eiffel se refait une beauté et est repeinte en ce moment pour la 20ème fois depuis sa construction. Mais de quelle couleur va être re-peinte la Dame de fer ?

a- Jaune brun

b- Brun Tour Eiffel (comme d'habitude)

c- Rouge Venise

3. De quel lieu de Paris tire son nom le mot français : grève ?

a- Des quais de Grève (actuel quais de l'horloge)

b-Du gravier que l'on trouvait autour des usines du nord de la capitale

c- De la place de la Grève (actuel place de l'Hôtel de Ville)

4. Il y en a encore beaucoup à Paris et s'appellent des « pissepala »? Mais qu'est-ce que c'est ?

a- Des petites constructions pour éviter que les passants n'urinent dans la rue

b- Des arbres exotiques plantés dans de nombreuses cours d'hôtels particuliers

c- Des fenêtres en forme de trèfle à 4 feuilles.

5. Pourquoi les beaux quartiers sont-ils plutôt situés à l'ouest de Paris ?

a- Parce qu'ils sont plus près de Ver-sailles

b– Parce que l'ouest a été urbanisé plus tardivement

c– Pour des questions météorologiques

(Réponses page 34 et suivantes)

Connaissez-vous bien Paris ?

Réponses

1– b : Avec ces façades de toutes les couleurs, plutôt de ton pastel « on se croirait presque à Portobello » disent certains!

A quelques pas de la gare de Lyon, **la rue Crémieux** se trouve dans une ruelle piétonne imaginée sur le modèle des cités ouvrières. Nommée avenue Millaud à sa création en 1865, la rue est rebaptisée en 1897 en hommage à Gaston Crémieux, défenseur de la cause ouvrière lors de la Commune de Paris. Avec ses trente-cinq pavillons de deux étages et ses couleurs chatoyantes, cette rue pavée depuis 1993 dénote dans le paysage haussmannien: du rose, du vert, du violet en plein Paris… ce qui l'a fait devenir une des rues les plus « instagrammées » de la capitale et un des lieu préféré des touristes mais aussi des rappeurs, publicitaires et surtout des Instagrameurs et Youtubeurs de tout poil.

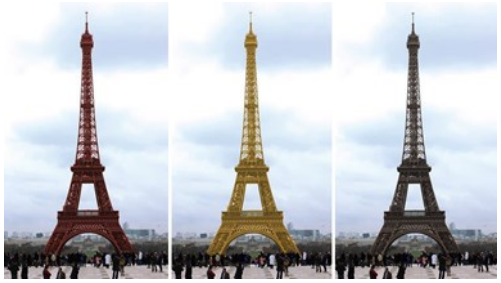
Rue Crémieux 75012 Paris

Voici d'autres rues moins connues mais qui dénotent aussi par leurs couleurs dans le paysage parisien:

⇒ *La rue Androuet,75018*
⇒ *La cour d'Alsace-Lorraine, 75012*
⇒ *La cité du figuier, 75011*
⇒ *Le quai de Valmy, 75010*
⇒ *La rue Dieulafoy, 75013*

Connaissez-vous bien Paris ?

Réponses



2– a : Pour les Jeux Olympiques de 2024, la Tour Eiffel devrait arborer une nouvelle couleur « **jaune brun ».** C'est une couleur « teinte or » qu'elle avait déjà connu entre 1907 et 1947.

Le jaune brun sera la sixième couleur de la Tour Eiffel. Elle s'est réinventée (dans la nuance) à travers les époques : « rouge Venise » en atelier, « rouge brun » lors de l'Exposition universelle, « ocre brun » un temps, avant d'adopter un dégradé de jaune jusqu'en 1907, puis « jaune brun » à la demande de l'ingénieur Eiffel pendant quarante ans. Après un court retour au « rouge brun » d'origine, elle a arboré le mythique « brun Tour Eiffel » de 1968 à aujourd'hui.

Les travaux de restauration ont débuté il y a plus d'un an, le rendu final ne devrait pas être visible avant fin 2022.

3– c : Située en bord de Seine, notre place de l'Hôtel de Ville actuelle s'appelait Place de Grève. Elle fut nommée ainsi en raison de la nature même du site, la grève étant un espace d'échouage en bord d'un cours d'eau fait de sable et de gravier, ce qu'était exactement le terrain plat qui reliait la place actuelle avec la Seine. C'était donc ici, que l'on déchargeait au Moyen Âge les marchandises arrivées par bateau (le bois, le blé, le vin, le foin) et ceci facilita l'installation d'un marché sur la place proche du port.

Se développe alors un quartier très dense où les ouvriers sans travail vont prendre l'habitude de se regrouper à l'aube à la recherche d'un employeur. Il s'agissait d'une main-d'œuvre sous-qualifiée et instable qui échappait au système des métiers réglés.

Connaissez-vous bien Paris ?

Réponses

Ainsi, la place de Grève est à l'origine du mot «gréviste», sur la base d'un contresens : il s'agissait de concentrations d'ouvriers qui ne travaillaient pas, mais qui étaient à la recherche d'un travail. Ils allaient en Grève (d'où l'expression : se mettre en grève).

4- a : Des murs formant un angle peuvent constituer un espace propice pour soulager les besoins de ces messieurs qui envisagent généralement cet acte avec une certaine discrétion et les occupants de l'immeuble concerné en subissent malheureusement les conséquences immédiates.

Pour remédier à ce désagrément visuel d'abord, olfactif ensuite, à la fin du XIXème siècle et au début du XXème, des propriétaires ont érigé des "empêche-pipi", à savoir une petite construction de forme conique ou arrondie, adossée aux murs formant l'angle incriminé.

Tombés en désuétude, notamment depuis qu'un tel comportement est puni par la loi, quelques exemplaires subsistent encore aux coins des murs de nos villes.

Outre « pissepala », ils sont aussi populairement appelés casse-brayette, empêche-pipi, éclabousseur de chaussettes et plus officiellement bornes sanitaires ou protections de coin.

Je vous laisse les dénicher dans les vieux quartiers de notre ville, mais voici un bel exemple au n°1 de la Place des Vosges sous le pavillon du roi.

QUIZZ

Connaissez-vous bien Paris ?

Réponses

5– a, b, c : Vous êtes vous déjà demandé pour quelles raisons les 7ème, 8ème, 16ème et 17ème arrondissements regroupaient toutes les grandes fortunes parisiennes et étaient si prisés des classes aisées de la capitale ?

Pendant longtemps, les riches se trouvaient un peu partout dans Paris. Dans de sublimes hôtels particuliers au cœur du Marais, sur l'île de la Cité, plus tard également du côté du Palais Royal et de Saint-Germain-des-Prés… Bref, les classes aisées s'installaient là où il y avait suffisamment d'espace pour accueillir leur flopée de domestiques, que cela soit à côté d'un lotissement populaire ou non !

Ce n'est qu'au XVIIème siècle que quelques nobles parmi les plus fortunés ont commencé à s'installer dans l'ouest de Paris, vers les Champs-Élysées (pourtant malfamés à l'époque) et dans les villages alentour tels que Passy, Auteuil ou Grenelle. La raison était alors double : l'urbanisation plus tardive de l'Ouest de Paris permettait de s'offrir de plus grands espaces et l'Ouest offrait plus de proximité avec Versailles.

Mais c'est vraiment à partir du XIXème siècle que la séparation s'est conclue de façon si nette : alors que les usines en tout genre poussent comme des champignons à l'Est de la capitale, les riches désertent le centre de Paris pour s'installer de façon quasi systématique à l'Ouest. Pour quelle raison ? Le vent qui, en région parisienne, souffle majoritairement d'Ouest en Est. En pleine révolution industrielle, les grands patrons n'ont envie que d'une chose : éviter les fumées noires et grasses de leurs usines à charbon et pouvoir couler des jours tranquilles à l'air frais !

Inma LH

Les livres coup de cœur de la rédaction

“ OUBLIER KLARA “

Dans le cadre de l’activité « Discussion autour d’un livre », le titre « Oublier Klara » a été présenté.

Isabelle Autissier, née le 18 octobre 1956 à Paris, est une navigatrice française, première femme à avoir accompli un tour du monde lors d'une compétition en 1991.

Mais saviez-vous qu’elle était également un formidable écrivain ?

Je l’avais découverte en lisant « Soudain, seuls », l’histoire bouleversante d’un couple qui se retrouve seul sur une île déserte. Rien ne se passera comme prévu.

Dans « Oublier Klara », l’auteur nous transporte à Mourmansk, au Nord du cercle polaire dans les années 50. Sur son lit d’hôpital, Rubin se sait condamné. Seule une énigme le maintient en vie : alors qu’il n’était qu’un enfant, Klara, sa mère, chercheuse scientifique à l’époque de Staline, a été arrêtée sous ses yeux. Qu’est-elle devenue ? L’absence de Klara, la blessure ressentie enfant ont fait de lui un homme rude. Avec lui-même. Avec son fils Iouri. Le père devient patron de chalutier, mutique. Le fils aura les oiseaux pour compagnon et la fuite pour horizon.

Dans un style fluide, Isabelle Autissier nous emporte dans une époque pas si lointaine mais tellement rude. Très documenté sur les conditions de vie des marins, la situation politique et les conditions de détention, cet ouvrage nous informe autant qu’il nous distrait et nous tient en haleine jusqu’à la fin. Il a d’ailleurs été récompensé par le prix du roman Fémina version 2019.

Je vous le conseille fortement !

Françoise C.

Les livres coup de cœur de la rédaction

“ LA COMMODE AUX TIROIRS DE COULEURS “

Premier roman d’Olivia Ruiz, par ailleurs auteure, compositrice et interprète.

Sur le ton d’un conte très agréable à lire, la narratrice dépeint quatre générations de femmes aux fortes personnalités, depuis la guerre civile espagnole jusqu’à nos jours. Les secrets de famille se découvrent au fur et à mesure de l’ouverture des dix tiroirs colorés d’une commode dont la narratrice a hérité de sa grand-mère. Pour chaque tiroir, une couleur, un objet et une histoire. On est un peu chez Almodovar avec ces femmes formidables, un peu également dans l’ambiance du roman *Un secret* de Philippe Grimbert, avec le poids des non-dits. On est aussi dans un pan de l’histoire dont on parle peu à l’école : l’exil en France de 400 000 Espagnols qui ont fui la dictature, l’accueil peu chaleureux des Français, puis avec le retour de certains Espagnols chez eux, la cohabitation des ex-Républicains avec leurs bourreaux à la suite de l’amnistie de 1977 (alors que les crimes de guerre auraient fait près d’un demi-million de victimes sous Franco). Au-delà du contexte historique, ce qui m’a plu, c’est le côté sympathique et virevoltant de la narration, l’ambiance du Sud, et toute l’énergie et l’optimisme qui se dégagent de ce récit.

Gaëlle M.

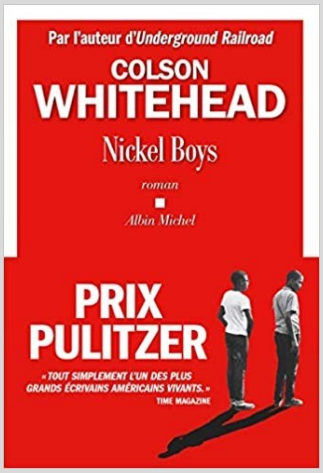
Les livres coup de cœur de la rédaction

“ NICKEL BOYS “

de Colson Whitehead est le 2ème Pulitzer de l’auteur, ce qui le place au niveau de Faulkner et Updike dans le palmarès des écrivains deux fois primés.

Ce livre a comme points communs avec le roman précédent la présence d’une grand-mère formidable ainsi qu’un contexte historique chargé, celui de la ségrégation dans les Etats-Unis des années soixante. Les points communs s’arrêtent là. Nous sommes ici dans un univers purement masculin, une maison de correction dans laquelle atterrit Elwood, un jeune noir pourtant promis à des études universitaires, mais qui a eu le malheur d’être au mauvais endroit au mauvais moment. Il a été jusque-là imprégné des discours de Martin Luther King. Il est idéaliste, droit et persévérant. Son monde va basculer, ses perspectives s’évaporer, lorsqu’il est confronté à la brutalité gratuite et à la corruption des responsables de l’établissement, capables de frapper les pensionnaires noirs jusqu’à la mort. L’idée de ce cadre cauchemardesque est née après la découverte en 2012 d’un cimetière d’enfants maltraités dans une maison de redressement similaire et a été inspiré par des faits réels. Après *Underground Railroad*, Colson Whitehead continue son travail de mémoire pour éclairer l’héritage des Afro-Américains d’aujourd’hui. Obama l’a souligné : « ce roman (…) est une lecture nécessaire. Il détaille la façon dont les lois raciales ont anéanti des existences et montre que leurs effets se font sentir encore aujourd’hui ». Mon préféré des deux livres demeure néanmoins *Underground Railroad*, pour le périple à travers l’Amérique, les rebondissements et le style plus empathique.

Gaëlle M.



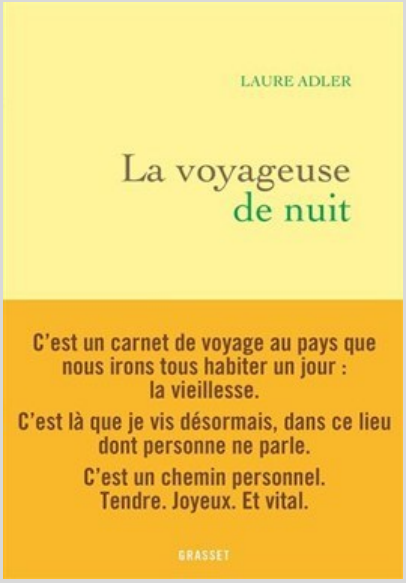
Les livres coup de cœur de la rédaction

“ LA VOYAGEUSE DE NUIT “

Dans un tout autre registre, *La voyageuse de nuit*, de Laure Adler, était annoncé comme un essai sur la vieillesse.

Présenté sous cet angle on n’a pas forcément envie de se précipiter dans sa lecture. Mais c’est bien plus que ça : c’est un véritable patchwork de citations érudites et de récits de rencontres avec d’éminents intellectuels ou des artistes connus que Laure Adler a eu l’occasion d’interviewer au fil de sa carrière de journaliste ou bien en menant l’enquête tout spécialement pour cet ouvrage. La dernière partie est consacrée à son expérience personnelle de la vieillesse et au départ en Ehpad de ses parents. Pas gai, mais ça fait réfléchir. Je retiendrai deux choses plus positives. D’abord, la belle expression imagée de « la sédimentation des expériences » au fil des ans, qui m‘évoque un terreau fertile et la sagesse acquise avec les années. Et puis l’extrait d’une étude de The Economist selon laquelle 70 ans est l’âge où l’on se sentirait le plus heureux…

Bonne lecture !



Gaëlle M.

Comité de Rédaction

Comité de rédaction

Servane Berrier-Blécon, Christine Branche, Françoise Chauvet, Marie Anne d'Iribarne, Inma Luis-Hoyos, Gaëlle Martinat, Irène Mérel, Sylvie Van Pottelberge, Stéphanie Weiss.

Appel à bénévoles

Vous aimez...

rédiger, faire des interviews, témoigner, dessiner...
L'équipe Gazette accueille tous les talents.

Rejoignez-nous !

Contactez
communication.freac@gmail.com